

ASA - USTL

*Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens
de l'Université des Sciences et Technologies de Lille*

SUPPLEMENT

Regards sur l'Université

Voici le premier numéro d'un supplément au journal de l'ASA, que nous espérons faire paraître régulièrement. Il contient (ou contiendra) des articles exclusivement consacrés à la vie de l'Université : vie des laboratoires d'hier ou d'aujourd'hui, des formations, des structures, évènementiels...

Il nous a, en effet, paru intéressant de vous tenir au courant du devenir de l'Université que vous avez tous aidé à construire. Ces pages vous sont aussi ouvertes. Vous pouvez nous faire parvenir vos contributions pour nous faire connaître tel ou tel évènement, telle ou telle évolution, tel ou tel fait marquant d'hier ou d'aujourd'hui.

Nous vous parlons dans ce premier numéro de la vie de l'institution (à travers celle d'un grand laboratoire de plus de 500 personnes, d'un problème de mathématiques qui peut paraître hermétique ou ludique mais qui peut déboucher sur des applications inattendues et du départ d'Yves Chaimbault, secrétaire général de notre université pendant plus de 15 ans).

Nous rendrons aussi hommage à un enseignant chercheur qui a marqué de sa personnalité les Universités de la région et qui nous a quitté bien trop tôt.

Sommaire

Le mot de la rédaction

I - Les activités de l'IEMN : Yves Leroy.

II - Nœuds, enlacements et polynômes de Jones : Carlos Sacré.

III - Le départ du S.G. : évènement ou non évènement ? : Yves Chaimbault.

IV - L'hommage de la communauté universitaire à Daniel Boucher : Jean Patrick Bonduel.

V - Information

1 - Les ACTIVITES de l'IEMN : Yves Leroy

Extraits d'une notice de présentation de l'IEMN.



L'IEMN, Institut d'Electronique, de Microélectronique et de Nanotechnologie est une Unité Mixte de Recherche créée le 1er janvier 1992 par le CNRS, l'USTL, l'Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis (UVHC) et l'Institut Supérieur d'Electronique et du Numérique (ISEN).

Trois missions ont été assignées à l'IEMN :

- la recherche, couvrant un large domaine multidisciplinaire allant des nanosciences et des nanotechnologies à l'instrumentation en passant par les télécommunications et l'acoustique.
- la formation, essentiellement au niveau master et doctorat.
- le transfert vers l'industrie en particulier les PMI-PME régionales.

La politique scientifique repose sur un équilibre entre acquisition de connaissances et applications. Les frontières entre différents types de recherche ne sont pas étanches et les chercheurs ont la chance d'être en interaction permanente avec des spécialistes travaillant sur des thèmes plus fondamentaux d'une part ou plus appliqués d'autre part : l'innovation peut donc être "tirée" par l'amont, c'est-à-dire par des idées ou des concepts nouveaux, ou bien "poussée" par l'aval, c'est-à-dire provenir des besoins en produits nouveaux.

L'activité de l'institut est structurée en cinq thèmes :

- Matériaux et nanostructures
- Microtechnologies-microsystèmes
- Micro et optoélectronique
- Circuits et systèmes de télécommunications
- Acoustique.

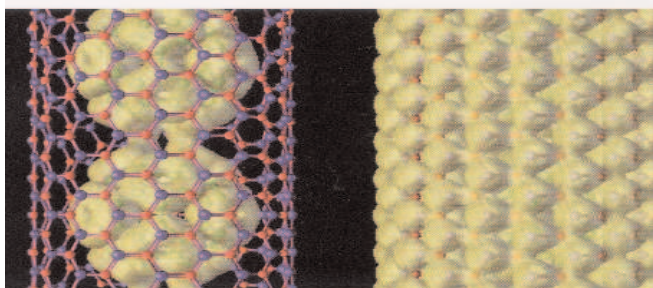
Ces thèmes reposent sur des moyens technologiques lourds.

- Une Centrale de Micro et Nanotechnologie constituée d'un ensemble de salles blanches de 1600 m² de surface dans lesquelles ont été rassemblés les équipements permettant de maîtriser les technologies de fabrication de composants, dispositifs et systèmes pour les applications en télécommunication (micro et nanoélectronique, optoélectronique, acoustique) et santé (capteur, actionneurs, ...).

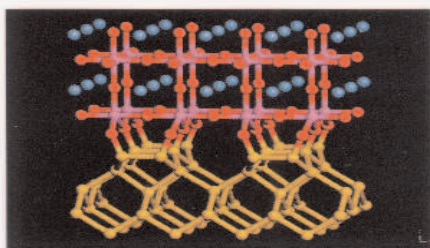


◀ Croissance de nanofils de silicium par technique CVD, MBE et transport vapeur à partir de solides (photo)

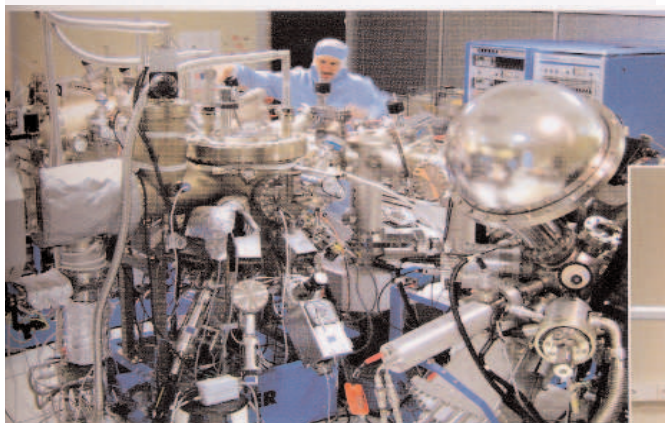
Simulations de croissance sur substrats nanostructurés, influences des contraintes (schéma simulation d'une nanoméso de Si recouverte de Ge) ▼



▲ Simulation d'images STM de C_{60} insérés dans un nanotube de BN



▲ Exemple d'une interface entre $LaAlO_3$ et $Si(001)-p(2x1)$



▲ Ensemble de bâtis d'Épitaxie par Jets Moléculaires : Compact 21 et 32 RIBER



▼ Bâti de métallisation PLASSYS

- Une Centrale de Caractérisation électrique de composants et dispositifs dans une large gamme de fréquences et de températures. Elle est sans conteste unique en France, parmi les deux ou trois centrales académiques de caractérisation micro-ondes les mieux équipées d'Europe, reconnue internationalement.
- Une plate-forme de microscopie en champ proche constituée d'équipements au meilleur niveau international dans les deux principales techniques que sont la microscopie à effet tunnel et la microscopie à force atomique, dont l'apparition a coïncidé avec l'émergence des Nanosciences et des Nanotechnologies.
- Une plate-forme dédiée aux applications de télécommunications pour liaisons radio et fibre-radio, des radiofréquences aux ondes millimétriques, qui permet d'expérimenter de nouvelles architectures et de nouveaux concepts de liaisons globales haut débit entre objets mobiles communicants.

Le développement de relations scientifiques avec des laboratoires de renommée internationale constitue un objectif majeur. Comme pour les relations industrielles, les collaborations avec quelques grands centres de recherche de renommée internationale sont privilégiées, par exemple les universités du Michigan, de l'Illinois ou Georgia Tech aux USA et tous les grands centres européens du domaine des micro- et nanotechnologies.

L'IEMN continue également d'entretenir des relations scientifiques fortes avec le Japon dans le cadre du LIMMS (Laboratory for Integrated MicroMechatronic Systems) au sein de l'Université de Tokyo pour mener des recherches explorant les frontières ultimes des microsystèmes et des nanotechnologies, et leurs applications en biologie, communication, optique, métrologie et instrumentation.

Deux Laboratoires Européens Associés ont été créés, le LEMM (Laboratoire Européen en Microélectronique et Microsystèmes) avec l'Université Catholique de Louvain (Belgique), et le LEMAC (Laboratoire Européen en Magnéto- Acoustique non-linéaire de la matière condensée) avec l'Institut de Physique Générale de l'Académie des Sciences de Russie.

Par ailleurs, trois laboratoires communs IEMN-industrie ont vu le jour avec :

- THALES TRT (aujourd'hui III-V Lab) dans le domaine des dispositifs de puissance .
 - ST Microelectronics dans les domaines des applications en ondes millimétriques des dispositifs silicium, des dispositifs MOS du futur et de l'intégration de résonateurs à ondes de volume.
 - RIBER dans le domaine des applications industrielles de l'épitaxie par jets moléculaires.
- En outre, un partenariat est réalisé avec les industriels français et européens du même secteur d'activité dans le cadre de contrats nationaux ou européens, avec des échanges de personnel (ingénieurs de l'industrie, conventions CIFRE)...

Enfin, un partenariat de proximité avec les PMI-PME régionales et les jeunes pousses issues de l'IEMN est une réussite grâce à la création d'une cellule particulière "IEMN-Transfert" dont le rôle est de répondre aux demandes des PMI-PME et de mettre à leur disposition des moyens humains et matériels sur la base de contrats de recherche, d'études ou de prestations de services.

2 - Nœuds, enlacements et polynômes de Jones : Carlos Sacré

1 Introduction

Lors de la dernière exposition de l'ASA, on a pu admirer de superbes tableaux de nœuds. Au risque de décevoir ceux ou celles qui les ont réalisés, ce n'est pas de ce type de nœuds qu'il est question ici. Le problème est que ces nœuds matériels ont des bouts, selon le nombre de brins de cordelette, deux ou quatre, voire davantage. Et si l'on tire sur un des bouts, le nœud se défait, tout au moins dans les conditions idéales où la cordelette est souple, c'est souvent le cas, et où il n'y a pas de frottements, ce qui l'est beaucoup moins. Quand nous parlons de conditions idéales, c'est du point de vue du théoricien, évidemment pas de celui du marin, du scout ou autre utilisateur de nœuds !

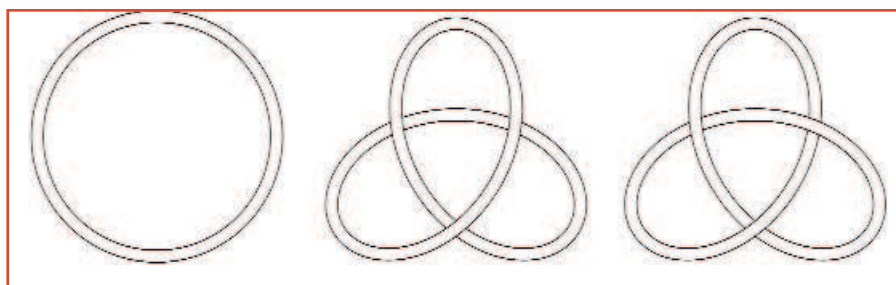


Fig 1 - Un non-nœud et deux autres nœuds

Nous appellerons nœud la figure formée par un anneau fermé, plus en moins entrelacé avec lui-même. La question qui se posera est de savoir si on peut déformer ce nœud de façon continue, c'est-à-dire sans couper ni recoller, pour qu'il prenne la forme d'un anneau simple ou non-nœud (fig 1 à gauche). Plus généralement, on cherchera à savoir si un nœud peut être transformé en un autre de façon continue.

2 Polynômes de Jones

Les polynômes de Jones sont un des outils qui permettent de répondre à ce type de question. L'idée est d'associer à chaque nœud un polynôme, de façon que si un nœud se transforme continûment en un autre, les polynômes associés à ces deux nœuds soient les mêmes. On dit que le polynôme est un invariant.

Le polynôme du non-nœud est le polynôme constant 1. Le polynôme du nœud central de la figure 1 est aussi 1, et on se convainc facilement qu'il est équivalent au non-nœud. Le troisième nœud de la figure 1 s'appelle trèfle-à-gauche.

Le polynôme qui lui est associé est $X^{16} + X^{12} + X^4$. Il est différent de 1, et cela prouve que le trèfle-à-gauche n'est pas équivalent au non-nœud ; autrement dit, il est impossible de le dénouer sans le couper.

Examinons une autre situation.

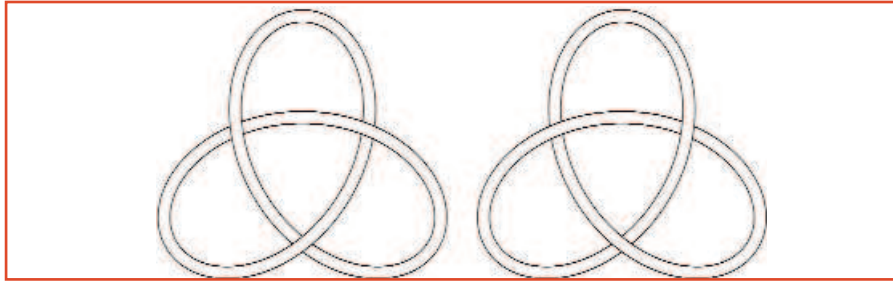


Fig. 2 - Trèfle-à-gauche et trèfle-à-droite

Sur la figure 2, à côté du trèfle-à-gauche, nous avons un trèfle-à-droite, qui est son image dans un miroir. Sont-ils équivalents ? Le polynôme de Jones du trèfle-à-droite est $X^{-4} + X^{-12} - X^{-16}$. On remarque en passant que ce n'est pas un "vrai" polynôme, à cause des exposants négatifs ; cette remarque de puriste est juste, les polynômes de Jones ont cette petite différence avec les polynômes classiques. En tout cas il est différent du polynôme associé au trèfle-à-gauche, et donc les deux trèfles ne peuvent pas être transformés l'un en l'autre par déformation continue.

3 Codage d'un nœud

Pour étudier un nœud, en particulier pour calculer son polynôme de Jones, il est commode de le coder, c'est-à-dire le décrire par une sorte de "formule". En effet, il est difficile de raisonner sur des dessins qu'il faut modifier, retracer au fur et à mesure du calcul, et cela est source d'erreurs.

Des possibilités de codage sont données sur le site :

www.indiana.edu/%7Eknotinfo/descriptions/dt_notation.html.

Voici une façon de procéder (code de Gauss étendu) : on choisit un sens de parcours sur le nœud, et à partir d'une origine (qui n'est pas un croisement), on numérote les croisements rencontrés 1, 2, . . . en sautant les croisements déjà rencontrés (chaque croisement est rencontré deux fois).

On reprend alors au début en écrivant tous les numéros dans l'ordre et en les affectant du signe "moins" dans les deux cas suivants (et seulement dans ces cas) :

- c'est la première fois qu'on rencontre le croisement et on passe sous l'autre brin ;
- c'est la deuxième fois qu'on rencontre le croisement et en considérant le sens de parcours sur le brin supérieur et sur le brin inférieur, on tourne dans le sens des aiguilles d'une montre pour passer du premier au second.

Voyons un exemple à partir de la figure 3

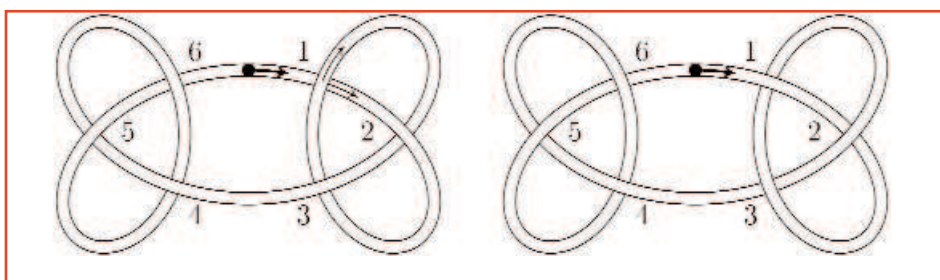


Fig. 3 - nœud plat et nœud de vache

Pour chacun de ces nœuds, on rencontre dans l'ordre 1 2 3 1 2 3 4 5 6 4 5 6.

Pour le nœud plat (à gauche) le premier 1, passage inférieur, est codé ?1 ; puis 2, passage supérieur est codé 2 ; puis 3 donne ?3 ; puis 1, deuxième passage est encore noté ?1 (on passe de la flèche supérieure à la flèche inférieure en tournant dans le sens horaire) ; ensuite 2, deuxième passage donne ?2, etc. On obtient ainsi pour le nœud plat :

-1 2 -3 -1 -2 -3 4 -5 6 4 5 6

Pour le nœud de vache, on trouve de la même façon :

1 -2 3 1 2 3 4 -5 6 4 5 6

L'ordre de parcours est le même, mais quelques signes ont changé. . .

4 Comment calculer le polynôme d'un nœud ?

Le procédé consiste à "démonter" le nœud, que nous noterons A, en défaisant un à un tous les croisements qu'on observe sur le schéma. Pratiquement, on commence par un croisement particulier, on "coupe" le brin supérieur et le brin inférieur, et on les recolle en décroisant : une extrémité du brin inférieur avec une extrémité du brin supérieur, et l'autre extrémité du brin inférieur avec l'autre du brin supérieur. Cela peut se faire de deux façons différentes selon que l'on tourne à droite ou à gauche pour passer de "inférieur" à "supérieur". Il y a donc deux nœuds possibles après avoir décroisé, notons-les B et C. Grosso modo (il y a un petit artifice technique), le polynôme de A se calcule à partir de ceux de B et C, qui jouent d'ailleurs des rôles un peu différents. Comme B et C ont un croisement de moins que A, on peut recommencer et simplifier un peu à la fois pour arriver finalement au non-nœud.

Voyons cela sur le trèfle-à-gauche avec la figure 4.

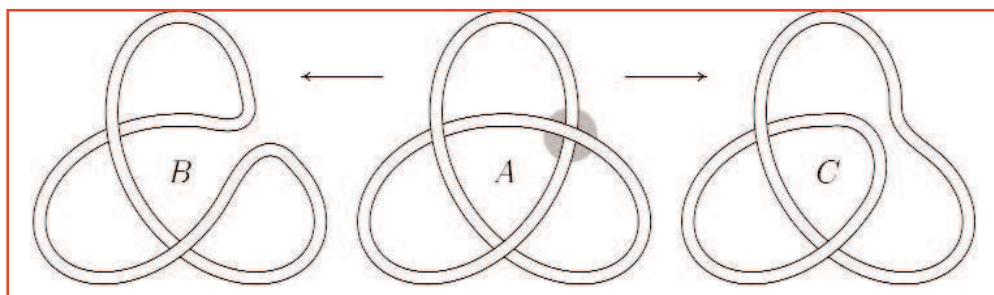


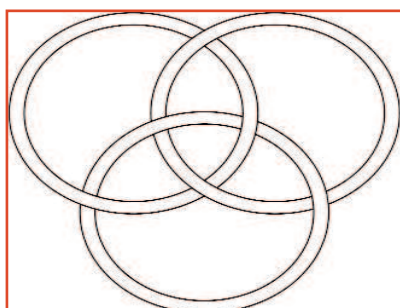
Fig. 4 - avoir décroisé du trèfle-à-gauche

On remarque que B est bien un nœud, mais que C n'en est pas un. . . c'est une figure formée par deux nœuds (triviaux) entrelacés. Cela nous conduit à travailler sur des objets un peu plus généraux que les nœuds, les enlacements, formés de un ou plusieurs nœuds, plus ou moins entremêlés. C'est pour les enlacements que sont définis les polynômes de Jones.

En décroisant un nœud (ou un enlacement) ayant n croisements, il faut n étapes, qui conduisent à 2n enlacements qui sont soit réduits à un non-nœud, soit à une figure constituée de k non-nœuds non entrelacés ; pour un tel enlacement, le polynôme est $(-X^2 - X^{-2})^k - 1$ - en particulier, si k = 1, on retrouve le polynôme 1 du non-nœud. De proche en proche, on remonte au polynôme du nœud (ou enlacement) initial.

Par exemple, pour les trèfles, il faut trois étapes et on obtient les polynômes donnés plus haut.

Pour le nœud plat, il faut six étapes et on trouve le polynôme $-X^{12} + X^8 - X^4 + 3 - X^{-4} + X^{-8} - X^{-12}$. Pour le nœud de vache, six étapes aussi et on trouve $X^{-8} + 2X^{-16} - 2X^{-20} + X^{-24} - 2X^{-28} + X^{-32}$, polynôme différent du précédent : ces deux nœuds ne sont donc pas équivalents.



5 Les anneaux borroméens

Il s'agit de trois non-nœuds entrelacés comme l'indique la figure 5. La particularité de cet enlacement est qu'il est impossible de séparer les anneaux sans en couper un, mais d'autre part, quel que soit celui qu'on coupe, les deux autres sont libérés intacts.

Fig. 5 - anneaux borroméens

On peut comparer avec :

- la figure 6 : les trois anneaux sont libres ;
- la chaîne de la figure 7 : si on coupe un des maillons extrêmes, les deux autres restent enlacés.

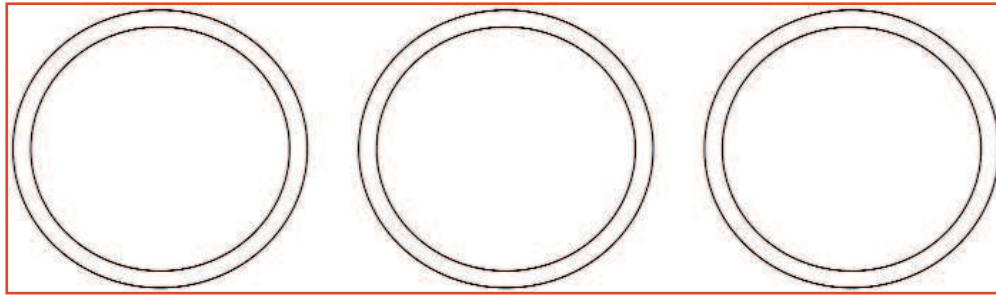


Fig. 6 - anneaux libres

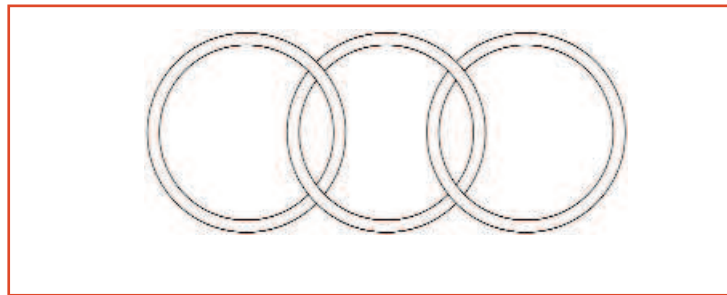


Fig. 7 - chaîne

Le fait que ces enlacements sont fondamentalement différents se démontre en calculant les polynômes de Jones :

- pour les anneaux libres : $-X^6 - 3X^2 - 3X^{-2} - X^{-6}$;
- pour la chaîne : $X^8 + 2 + X^{-8}$;
- pour les anneaux borroméens : $-X^{12} + 3X^8 - 2X^4 + 4 - 2X^{-4} + 3X^{-8} - X^{-12}$.

6 À quoi cela peut-il servir ?

Nous avons donné des exemples où il n'était pas nécessaire de calculer les polynômes pour se faire une idée de la situation et se convaincre, soit en regardant la figure, soit en manipulant un nœud matériel, de la possibilité ou l'impossibilité de le dénouer ; cependant on conçoit que dans des cas plus complexes l'appel à l'intuition soit insuffisant. C'est alors que le calcul devient indispensable.

Par ailleurs, il peut arriver que des nœuds aient même polynôme de Jones sans être équivalents ; pour démontrer leur non-équivalence, il faut utiliser des outils plus puissants. Il existe d'autres systèmes d'affectation de polynômes aux nœuds : polynômes d'Alexander, de Kauffman, polynômes HOM-FLY. . . plus ou moins puissants, plus ou moins compliqués.

Tout cela peut paraître un jeu futile et manquer d'applications pratiques intéressantes. . . Comme souvent en sciences ce qui était au départ un jeu de l'esprit peut éclairer un domaine inattendu.

On sait que l'ADN est constitué de deux brins enroulés en hélice autour d'un axe commun. Pas de problème si cet axe est comparable à une ficelle, à deux bouts. Mais d'après certains spécialistes, cet axe serait une courbe fermée ; dans ce cas les deux brins seraient deux boucles d'un enlacement "très entrelacé", par exemple chacun tournerait autour de l'autre 300 000 fois. Alors, comment les brins peuvent-ils se séparer lors de la réplication de l'ADN ? Si on imagine en plus que l'axe lui-même pourrait ne pas être un non-nœud mais un nœud complexe, on comprend mal comment l'ADN pourrait se multiplier. . . Les biologistes ont pressenti l'existence d'enzymes, les topo-isomérases, capables de modifier les propriétés topologiques de l'ADN en coupant un brin et en le recollant de l'autre côté de son partenaire. Une belle application de la théorie des nœuds en biochimie !

7 Sources

- Ian Stewart, " Le polynôme de Jones ", Pour la science, no 146, décembre 1989.
- A. Valette, " Histoire de nœuds ", Savoires.
- www.indiana.edu/%7Eknotinfo/index.php

3 - LE DÉPART DU SG, évènement ou non évènement ? : Yves Chaimbault



Un départ de secrétaire général, ça commence par vider des mètres cubes de dossiers accumulés en 15 ans (ou conservés d'avant). Je vide mon bureau. Je jette à brassées. J'avais pour alibi, pour ne pas jeter, de ne pas risquer de détruire l'original, la pièce qui fait foi, qui fait mémoire (celle que justement je ne sais pas retrouver quand j'en ai besoin).

Et je me retrouve dans la même situation que Martine ou Jean-Michel, en février 2007, quand les sortants détruisaient par lots entiers leurs dossiers, avec un souci variable d'archivage ou de transmission. Mais eux c'étaient les politiques : c'est bien connu : les dossiers des politiques sont destructibles. Moi je suis Secrétaire Général, en poste depuis si longtemps que des couches de sédiments se sont déposées, et que cela correspond à mon tempérament.

Mais à quoi bon ? Dussent les anciens me faire les gros yeux, je jette à brassées, plutôt que de conserver des " pièces préparatoires " qu'il faudrait classer, par et pour un improbable travail de recherche sociologique (c'est devenu inutile au plan administratif).

Le politique, il y a 11 mois, détruisait pour cause d'alternance, phénomène inhabituel à Lille 1. Je me souviens des arrivées nouvelles de Présidents : l'impatience de Jacques DUVEAU (une élection trop en amont, qui était un peu gênante pour Pierre LOUIS), les premières mesures d'Hervé BAUS-SART (l'amnistie du premier jour, par rapport aux dernières décisions hâtives, de Jacques), le refus d'une cérémonie de passation pour Philippe ROLLET, après la " surprise " du 26 janvier. Mais le départ d'un secrétaire général, même après quinze ans de fonctions devrait être un non-évènement (même s'il souhaite immodestement que c'en soit un !)

Dans l'acception traditionnelle, il est en effet " garde des sceaux ", garant des actes, même si ces 2 conceptions traditionnelles sont désormais balancées par celle de manager, et sa gestion est celle du quotidien, au service du politique : on a fait son travail quand les étudiants reçoivent leur diplôme, quand la paye est assurée à la fin du mois, et quand les bâtiments sont en état correct.

Ne pas faire, mais faire faire, (car le faire ne doit pas dépendre de ce qu'il fait), et corrélativement ne pas laisser-faire. Quitte à faire hurler les scientifiques, je reprendrai le concept weberien d'entropie décroissante pour dire que le travail du SG est de maintenir en état de fonctionnement des systèmes dont la pente naturelle est celle de la désagrégation (je précise que je ne pense pas qu'à l'université).

Qu'est-ce qui peut rester alors de l'action d'un secrétaire général ? Les réussites des présidents et de leurs équipes de direction leur appartiennent, et sa valeur ajoutée, si elle est réelle, est sans doute modeste, et de caractère plus logistique que politique. La réussite du Président est d'abord celle de l'université, de ses laboratoires, par leur renommée, de ses enseignants, par leur inventivité et leur dévouement, de l'institution par son rayonnement.

La réussite est d'abord collective. Mais comme l'action du Secrétaire général se situe à l'articulation même du politique et du quotidien, cela l'amène à avoir connaissance et à être détenteur d'une partie des " secrets " de l'institution (c'est ainsi que de mes tiroirs, j'ai retiré une cinquantaine de textes instructifs de la période 1940-1945).

Il est plus intéressant de se demander où en est LILLE 1 par rapport à la date de ma prise de fonctions, en septembre 1992 ? D'une certaine façon, elle est rentrée dans le rang, d'une autre façon, elle s'en est distinguée.

Rentrée dans le rang ? Pendant plusieurs années, j'ai pu énoncer que c'était une université de records : 1ère en France en matière de déficits de dotations (AITOS et enseignants-chercheurs), 1ère en conséquence en valeur absolue de DGF et de créations d'emplois, 1ère aussi pour la formation continue, et pour l'originalité de son positionnement social à ce sujet, 2ème par le compte financier, 2ème par le nombre d'enseignants-chercheurs ... Sous beaucoup de ces aspects, elle a été décrochée, et, tant par le nombre d'étudiants, que par sa capacité à accroître ses moyens, fait un sur place qui peut paraître préoccupant.

Distinguée du rang ? Comparons l'image de la recherche en 1992, et celle d'aujourd'hui : il me semble que la visibilité, et les résultats chiffrés sont probants : même si Lille 1 n'a pas décroché SOLEIL, son image a changé, et Lille 1 reste moteur dans nombre de projets (pôles de compétitivité, relations internationales, enseignement à distance, création d'entreprises), avec un positionnement idéologique qui me semble fructueux, porteur, bénéfique - même si on peut toujours souhaiter plus et mieux.

Cela suffit-il à définir l'identité de LILLE 1 ? Quel serait l'"esprit LILLE 1", et perdure-t-il ? J'y vois trois éléments (au moins) : un caractère frondeur, une sensibilité sociale, un engagement pour le progrès. Cela comporte des inconvénients (une plurivocité qui entraîne difficultés de visibilité, et laxité des représentations), mais représente une grande richesse.

Cette richesse, les quatre présidents que j'ai servis : Pierre LOUIS, Jacques DUVEAU, Hervé BAUSSART et Philippe ROLLET, l'ont portée. Dans des styles très différents, ils ont œuvré pour que les changements soient le plus heureux possibles. Mon hommage va aussi à leurs VP, recherche et formation, notamment, avec Yvonne, Jean-Michel, Isam, Jeanne, Henri, Patrick, Salah, et tous les autres ...

Le milieu est paradoxal : en arrivant de rectorat, j'ai eu le sentiment de changer de planète. J'étais au service de l'État. Ici, on se situe en situation critique par rapport à l'État et on se réfère davantage à la nation, ou au bien public. Au plan des procédures, je suis passé un peu de l'ordre au désordre, vu primer au lieu du commutatif (collectif), l'irréductible (individuel). Quant à la fonction, si elle est prestigieuse (à tout le moins voyante), son pouvoir réel est subordonné, et se crée en mâtiné de délégation par confiance présidentielle, et d'auto constitution d'un pouvoir d'intervention.

Par parenthèse, j'ai dû aller chercher en partie ma légitimité ailleurs. Je dois beaucoup à ce que j'ai vécu à côté de l'université : les associations de secrétaires généraux (ASG, GISGUF, HUMANE), les mobilisations ministérielles et rectorales (CAPN, CAPA, groupes de travail) et je pense que l'université en a bénéficié en retour. Mais aurais-je eu la même liberté d'action en service administratif traditionnel ?

L'université est complexe. Elle a certainement besoin d'une technocratie, sans doute moins de technocratie, parce que de la qualité de la liaison entre la communauté universitaire et ses organes dirigeants dépend son efficacité. Ce qui compte dans les indicateurs de performance, c'est l'amélioration de la performance, pas celle des indicateurs.

Le facteur humain est fondamental. A cause de cela, le plus important pour moi a été et restera d'avoir travaillé en équipe, d'avoir eu la chance de rencontrer des collaborateurs qui sont souvent devenus des amis, d'avoir eu la responsabilité de constituer des équipes, et d'insuffler une volonté, un esprit, voire un esprit, et le sens de l'État. La GRH représente sans doute la partie la plus importante de notre travail : " il n'est de richesse que d'hommes (et de femmes) ". J'aurais à citer et à remercier tant de personnes ! Je ne peux pas ne pas citer les plus proches : Jean-Paul, Marie-Sylvia, Xavier ...

qui sont devenus pour moi plus que des collaborateurs, des amis.

J'aime assez l'appellation qu'utilise l'association de SG européens HUMANE : le SG est " head of administration ", la tête, le chef, au sens médiéval. Par antonomase, il est celui des IATOS, et devient alors moins " tête " que médiateur.

Mon grand plaisir, ça été de construire des équipes, mais aussi faire se rencontrer des gens que j'estime, que j'aime, et mon plus grand plaisir c'était de voir qu'ils avaient de l'estime les uns pour les autres, qu'ils pouvaient devenir amis. Cela ne peut pas être affectivement neutre.

Limiter la durée de vie du SG sur un poste est peut-être nécessaire : à trop travailler dans l'affectif, on court le risque du " Pont de la rivière Kwai " : avoir si bien réussi son œuvre qu'on oublie ce pourquoi elle est faite, ce à quoi elle sert, qu'elle est la partie d'un tout et que le tout compte plus que la partie.

C'est trop tard pour moi : quinze ans et cinq mois ne me suffiront pas. C'est décidé : le 1er février, j'adhère à l'ASA !

4 - L'hommage de la communauté universitaire à Daniel Boucher :

J P Bonduel, responsable Communication au Pôle universitaire européen de Lille (PUEL)

Président du Pôle Universitaire

Lille Nord Pas de Calais depuis janvier 2006 Daniel Boucher est décédé le 7 septembre 2007 à son domicile dans sa soixantième année.

Cette disparition inattendue a profondément choqué et ému les nombreux amis qu'il comptait, au sein de la communauté universitaire et, au delà, au sein des institutions (collectivités territoriales, organismes de recherche...), qu'il était amené à côtoyer dans l'exercice de ses fonctions.

Une imposante assistance lui a rendu un émouvant hommage lors de ses funérailles célébrées à Villeneuve d'Ascq.



Retraçant sa carrière, Edward Anthony, président de la Conférence Régionale des Présidents d'Université du Nord Pas de Calais, qui lui a succédé en 2004 à la Présidence de l'Université du Littoral Cote d'Opale, a évoqué les grandes étapes de la carrière de Daniel Boucher

De l'USTL à l'ULCO

C'est au sein du laboratoire de spectroscopie hertzienne (LSH) de l'Université des Sciences et Technologies de Lille que ce parcours universitaire a débuté, en 1972.

Assistant puis maître assistant avant de devenir professeur en 1988, Daniel Boucher s'est fortement impliqué dans les activités de pédagogie (préparation à l'agrégation de physique, notamment) et dans les activités de recherche (avec plus de 50 publications dans des revues internationales de renom).

En 1994, il décidait de rejoindre l'Université du Littoral Côte d'Opale. *"Le souci qu'il avait de faire partager ses expériences , ses conseils avisés, sa volonté très forte de relever ce défi qui était de créer une véritable nouvelle université nous ont permis d'adhérer à cette idée que nous allions réussir"* se souvient Edward Anthony.

Président honoraire de l'ULCO, son prédécesseur Alain Dubrulle souligne de son côté *" les défis d'une incroyable audace qu'il a entrepris, tel celui qui l'a amené à quitter une université dans laquelle son avenir était tracé et l'un des laboratoires les plus importants de la région au sein duquel il dirigeait une équipe performante pour aller créer dans une Université qui existait à peine une nouvelle équipe de recherche et un nouveau laboratoire..."*

A l'ULCO, dans un premier temps, Daniel Boucher créa et dirigea le LPCA (laboratoire physico-chimie de l'atmosphère) avant de prendre la direction de la Maison de la Recherche en environnement industriel.

La mise en place des statuts définitifs de l'Université le conduira à la vice-présidence "Recherche" de l'ULCO. Son action permettra à la toute jeune Université du Littoral d'obtenir une reconnaissance ministérielle pour 16 équipes

Un président mobilisateur

Elu brillamment à la Présidence de l'ULCO, le 12 mars 1999, Daniel Boucher marquera son entourage par sa capacité à mobiliser et à dynamiser les équipes, sa ténacité, sa volonté de faire aboutir les projets les plus ambitieux

"Durant sa Présidence, ajoute Edward Anthony, Daniel a toujours maintenu le cap en matière de recherche. Il savait que la réputation de l'Université est à l'image de la valeur de sa recherche, et que celle-ci permet de nourrir un enseignement de qualité.

Anticipant la réforme du LMD, il avait aussi ouvert de nombreux chantiers au cours de son mandat, notamment le développement de l'offre de formation sur les 3èmes cycles , la promotion des filières professionnalisées, le renforcement de la formation continue .

Constatant que les étudiants de son université étaient majoritairement issus de milieu modeste, il avait renforcé le rôle du SUAIO (service universitaire d'information et d'orientation) et créé une cellule d'insertion professionnelle pour améliorer leur entrée dans la vie active.

"Travailleur inépuisable, imaginatif, créatif, meneur d'hommes et de projets, Daniel a atteint ses objectifs et réussi à construire en quelques années un ensemble universitaire unanimement apprécié(...) Il fut un véritable entrepreneur, un leader pour qui l'aboutissement des projets, qu'ils soient professionnels ou familiaux étaient un objectif essentiel" ajoute Alain Dubrulle en insistant sur ses qualités humaines : "Généreux, respectueux et soucieux du meilleur pour chacun, il partageait activement et sincèrement les difficultés des autres".

Impulsion forte à l'international

A l'ULCO, Daniel Boucher avait souhaité donner une impulsion forte aux relations internationales, développant les accords internationaux, améliorant les conditions d'accueil des étudiants étrangers.

Reconnu par la communauté universitaire internationale, il était Docteur honoris causa de l'Université du Kent;

Cette action en faveur de l'internationalisation de l'enseignement supérieur, il l'a prolongée en devenant président du Pôle Universitaire Lille Nord-Pas de Calais en janvier 2006. Dans cette fonction, il a notamment mené à bien la reconduction du Groupement d'Intérêt Public, l'adoption du Contrat d'établissement 2006-2009, le développement des missions du Pôle.

"Daniel Boucher a marqué l'histoire universitaire de cette région, de son pays, résume Alain Dubrulle. Il manquera au monde universitaire".

Des hommages auxquels s'associent pleinement tous les membres de l'ASA-USTL.

5 - Information

USTL Info, une émission hebdomadaire consacrée à notre université, a lieu tous les mercredi de 17h30 à 18h sur Radio Campus.

René Lavergne, animateur de l'émission, met en lumière chaque semaine un sujet, une préoccupation majeure ou un événement qui structure la vie de notre université.

L'ensemble des acteurs de l'université sera invité à y participer.

Souhaitons à USTL-Info une longue vie.

Et merci à Radio Campus.(106.6 ou sur le Web).

Administration

Bureau : Président : J. LOSFELD
Vice-Présidente : D. LEFEBVRE
Secrétaire : R. RISBOURG
Secrétaire adjoint : J. NOYEN
Trésorière : M. ALLEMEERSH
Trésorier adjoint : F. WALLET

Autres membres élus : H. DUBOIS (Communication)
M. MORE (Webmaster), P.DELORME, R. JOSSIEN,
M.-Th. POURPRIX, B. SUCHER.

Membre de droit : M. le Président de l'USTL

Invités permanents-consultants : J. DUEZ, J. KREMBEL,
A. LEBRUN, M. PARREAU, A. RISBOURG, J. SALEZ



Siège de l'Association - Adresse postale :
ASA-USTL - Bâtiment P7
Université des Sciences et Technologies de Lille
59655 VILLENEUVE D'ASCQ Cedex
Tel. 03.20.33.77.02
<http://asa-2.univ-lille1.fr/spip/>
E-mail : asa@univ-lille1.fr

Directeur de publication : **J. LOSFELD**
Directeur de la rédaction : **H. DUBOIS**
Rédaction : **J. SALEZ**
Réalisation : **N. DEMARELLE**

Imprimerie de l'USTL - ISSN : 1168 - 6898